

ANALYSE DU FILM *COMMUNAUTÉ*

par Géraldine Goncalves.

Un exposé *éducation à l'image*, soutenu dans le cadre de l'épreuve orale du concours de recrutement de professeurs des écoles, 2006.

Œuvre présentée : *Communauté* (2005), de Raphaël Girault (alias Raphaël Minnesota).

Durée : 5 minutes.

Genre : court métrage, cinéma expérimental.

Voir le film : <https://www.youtube.com/watch?v=mrwA4CItMU0>



I. Motivation

L'œuvre présentée est un extrait du film *Communauté* de Raphaël Minnesota. Ce film, réalisé en 2005, appartient au genre expérimental. J'ai souhaité présenter cette œuvre pour différentes raisons. Tout d'abord, le travail plastique réalisé sur cette œuvre me semble intéressant. Ensuite, un véritable travail de recherche, d'assemblage des images et d'émotion a été construit. En somme, le choix de l'artiste dans la composition de son œuvre est passionnant. C'est pourquoi il est intéressant de réfléchir à cette construction. Quelle en est la finalité ? De plus, le thème est motivant, car il s'agit d'une œuvre dont le message à caractère politique est fort.

Ainsi, dans sa construction et dans son interprétation, cette œuvre met en exergue la diffusion d'un message politique dans une œuvre artistique, un thème important d'un point de vue éducatif et dans une plus large mesure, d'un point de vue du citoyen.

II. Contexte de réalisation

Le **contexte de réalisation** de l'œuvre nous renseigne sur cette articulation art/politique. En effet, ce film a été projeté en 2005 pendant la Fête de l'Humanité (rassemblement populaire à l'initiative du journal communiste *L'Humanité*), sur l'écran géant de la grande scène, en première partie des concerts et d'événements. Face à un tel contexte, il est important de s'interroger sur le choix de cette œuvre. Il s'agit d'une commande, organisée par l'association Ciné-archives, responsable du fonds d'archives audiovisuelles du Parti communiste français. Dans le cadre d'un projet intitulé *Toiles d'Humanité*, l'association a mis à la disposition de jeunes réalisateurs, dont Raphaël Minnesota, l'ensemble de ses images des précédentes Fêtes de l'Humanité¹. Une multitude de films étaient à la disposition du réalisateur. On peut aisément imaginer que ce contexte de création ait influencé les choix du cinéaste.

Par ailleurs, le **contexte de projection** est également important. Les films ont été diffusés dans une salle aménagée au sein du festival. Finalement, en découvrant le film *Communauté*, l'organisation de la Fête décide de le projeter également sur l'écran géant de la grande scène, devant la foule. Il est intéressant de s'interroger sur les raisons de ce choix et les dimensions qu'il apporte à l'œuvre.

1. Voir l'article du journal *L'Humanité* reproduit en fin de dossier, p. 10.

III. Composition de l'œuvre

Nous savons donc, par le contexte de réalisation et le lieu de diffusion, que le but de cette œuvre est de diffuser un message. À présent, il est intéressant de s'interroger sur l'utilisation des moyens plastiques et des procédés artistiques utilisés pour soutenir un message politique ou, tout du moins, des valeurs portées par le parti politique.

Pour étudier le travail artistique, intéressons-nous à l'artiste. Raphaël Minnesota est un jeune réalisateur qui s'inscrit dans le mouvement du cinéma expérimental. Il s'agit d'un courant cinématographique qui considère le cinéma comme une œuvre plastique, où l'esthétique prime sur le reste. Cela suppose un travail profond sur les images, souvent travaillées une à une.

Deux procédés sont principalement utilisés dans le film *Communauté* : une articulation d'images de foule (de 1928 à 2002) montées avec une succession de plans d'ensemble, de portraits et de séquences retravaillées à la peinture, isolant les individus.

Cette articulation est importante. En effet, **l'alternance foule/individu** renvoie à l'idée que chaque individu prend sa place dans la foule, et inversement. Une foule n'étant qu'une multitude d'individus, cette construction artistique renvoie directement au thème de la solidarité, du collectif, non loin du collectivisme communiste.



L'artiste a utilisé une technique particulière : il a extrait des photos d'archives, réalisé un prémontage numérique imprimé image par image sur du papier, puis il a peint chacune des pages, avant de tout refilmer sur un banc-titre (outil fréquemment utilisé dans le cinéma d'animation et anciennement pour les génériques de film).



L'alternance images d'archives/images actuelles. Ce montage parallèle est accentué par le choix des supports ; le film passe d'images en pellicule Super 8 à des images en 16 mm et d'autres en numérique. De plus, il alterne aussi entre la couleur et le noir et blanc, entre la jeunesse et la vieillesse. Tout ceci installe une dimension temporelle. Ce contraste a pour effet de montrer une continuité au sein du mouvement politique, et met en avant une notion fondamentale dans le communisme actuel : la solidarité. De plus, bien que datant d'époques différentes, les images représentent des scènes similaires, ce qui souligne une cohérence, une continuité parmi les acteurs du communisme. Par ailleurs, d'un point de vue esthétique, cette succession d'images crée un véritable mouvement dans l'œuvre.

Des séquences retravaillées à la peinture. L'artiste a choisi le rouge. Il s'agit d'abord d'une couleur chaude qui évoque la « chaleur » de la communauté, mais c'est aussi la couleur du communisme, de la lutte, de la révolution. La peinture relie les gens à travers les âges, comme la Fête de l'Humanité relie les sympathisants entre eux, à travers des valeurs communes.

Des valeurs communautaires. L'artiste a symbolisé des valeurs fortes et des principes partagés par toute une communauté. Par exemple : l'amour est représenté par un jeune couple qui s'embrasse ; le bonheur, par un groupe de jeunes gens qui jouent en riant ; *l'intercommunautarisme* par la multitude des ethnies représentées. Le film devient alors un miroir des spectateurs de la Fête de l'Humanité, la foule du festival faisant écho à la foule représentée dans le film.

La bande sonore. Le son a une fonction importante dans ce film. Il s'agit d'une musique composée par le groupe The Cinematic Orchestra, intitulée *The Awakening Of A Woman* (2003). Son rythme répétitif lie les scènes entre elles et synchronise les images au son.

Par ses choix artistiques, la sélection des images et le montage, l'artiste a créé une œuvre qui pousse au ralliement. Les spectateurs se reconnaissent dans les images. De plus, ce film crée une véritable ambiance au sein du festival. Le film se focalise sur les participants, les individus dans leur humanité, mais de nombreux aspects de la Fête de l'Humanité, les concerts par exemple, n'apparaissent pas. Le sujet de l'œuvre n'est finalement pas la Fête de l'Humanité à proprement parler, mais bien la cohésion d'un groupe autour de valeurs et de principes partagés.

De la même manière, la dernière scène est assez fascinante. Il s'agit d'une femme filmée pendant une minute. L'image est d'abord en noir et blanc, on croit alors être en présence d'une archive ancienne. Puis l'image vacille et on la retrouve, en couleur numérique des années 2000. En état de quasi-extase, elle soulève un drapeau rouge. Il s'agit d'un portrait intéressant puisqu'un visage est finalement mis sur la Fête de l'Humanité, presque une personnification. Cette scène est bien une conclusion de l'œuvre. L'artiste a refilmé une vidéo récente en 16 mm, il a ensuite retravaillé la pellicule avec des acides pour attaquer l'émulsion, retirer les couleurs et apporter un grain épais. Tout ceci donne un aspect vieilli oscillant avec un aspect contemporain. Par son geste et son symbole, cette œuvre rappelle le tableau d'Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*² (1830).



2. 260 x 325 cm, musée du Louvre, Paris, France.

IV. Références culturelles

Un artiste est avant tout un homme de la cité, au sens grec du terme ; il vit dans une époque, une société et y participe. L'art est un moyen pour dénoncer, approuver ou contraster des faits de société et bien souvent des décisions ou des courants politiques. Ici, le film a pour but sous-jacent d'exalter les valeurs de communauté que partage le Parti communiste français.

Au cinéma, il existe de nombreuses œuvres avec des images retravaillées plastiquement, dans le même esprit que celles de Raphaël Minnesota :

- *On Three Posters* (2004) de Rahib Mroué, un film libanais dans lequel le réalisateur questionne les derniers instants de l'enregistrement vidéo d'un kamikaze.
- Le récent film *Valse avec Bachir* (2008) d'Ari Folman, une coproduction israélo-franco-allemande qui évoque le massacre de Sabra et Chatila avec un film d'animation, et pose la question de l'archive dans l'art.
- Un célèbre film politique, classique du cinéma, *Les Temps modernes* (1936) de Charlie Chaplin.

En peinture, le rapport artiste/politique est complexe et peut prendre diverses formes :

- En France, Philippe de Champaigne, *Le cardinal de Richelieu*³ (1639) et Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Louis XIV*⁴ (1701) ;
- Aux XIX^e et XX^e siècles a lieu un changement radical au cours duquel la liberté d'expression est plus forte. Les artistes se font les porte-paroles de messages politiques, avec une forte symbolisation, comme dans le film de Raphaël Minnesota et *La Liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix (œuvre au programme) ;
- Otto Dix dénonce les traumatismes de la Première Guerre mondiale sur les soldats et les populations. Charlie Chaplin dans *Le Dictateur* (1940) dénonce le régime nazi par l'absurde, avec un message humaniste fort ;
- Gérard Fromanger, avec la série de tableaux *Boulevard des Italiens* (1971). Cette œuvre regroupe au total 25 toiles dans lesquelles des paysages urbains sont représentés avec des silhouettes rouges uniformes. Pour ce peintre appartenant au mouvement de la figuration narrative, la rue est le seul lieu où les choses peuvent changer, où une révolte est possible comme ce fut le cas en 1968. En marquant en rouge les silhouettes, il souligne que chacun a un

3. 222x155 cm, musée du Louvre, Paris, France.

4. 238x149 cm, musée du Prado, Madrid, Espagne.

rôle à jouer dans la révolte et revient à l'idée de la responsabilité de l'individu dans un mouvement collectif.



– Avec *El caballero español*⁵ (1970), Eduardo Arroyo se moque du régime franquiste qu'il a fui.



5. 162x131 cm, Centre Pompidou, Paris, France.

– Plus récemment, l'artiste franco-chinois Yan Pei-Ming a peint l'œuvre *Survivants* (2000, polyptyque de 7 panneaux) et plusieurs portraits de Mao – ci-dessus *Mao* (2005) – pour dénoncer le régime communiste chinois.



V. Didactique

L'œuvre de Raphaël Minnesota est une œuvre partisane qui ne pose aucun problème d'interprétation, car le message est clair. Mais cela n'empêche pas de s'interroger sur l'interprétation d'une œuvre, bien au contraire.

Un projet peut être développé dès le cycle 2 et complexifié au cycle 3, avec pour objectif **d'éducation aux images**. Dans les programmes, la thématique « arts visuels » vise à développer la sensibilité, l'imagination et la création. L'activité proposée aux élèves se situe dans la partie *observation et transformation des images*.

Objectif :

- Surmonter une difficulté ;
- exercer des choix parmi des procédés et des matériaux déjà expérimentés ;
- utiliser le dessin comme moyen de représentation et d'expression ;
- dire ce que l'on voit, ce que l'on fait, ce qu'on ressent et ce qu'on pense.

Activité :

- En travail individuel, chaque élève reçoit une feuille format A3 sur laquelle un petit garçon est dessiné ;
- la consigne est d’imaginer l’environnement de ce petit garçon ;
- pour ouvrir l’imagination, chaque élève dispose d’une large palette de matériel ;
- les œuvres finalisées sont mises en commun et accrochées au tableau en vue d’une discussion ;
- chaque élève est amené à justifier ses choix de création et ses interprétations des œuvres de ses camarades. Le tout dans un but d’éducation au regard (mise en exergue de la variété des représentations).

Intervention du maître :

- Apport de références culturelles ;
- proposition d’œuvres qui posent des problèmes d’interprétation. Exemple : Charlie Chaplin, *Les Temps modernes* (1936) dans la scène où Charlot est arrêté par un policier après avoir déjeuné dans un restaurant sans payer. Il se retrouve face à un marchand de cigares, le policier est caché. Il prend alors un cigare et apparaît comme un bourgeois. Il serait intéressant d’interroger les enfants sur la représentation de Charlot du point de vue du marchand, des enfants, du policier et de Charlot lui-même. Dans le cadre du socle commun de connaissances, cela permet la constitution d’une culture humaniste.
- Les œuvres pourront être exposées dans le coin musée sous le thème « À chacun son interprétation ». Les œuvres seront complétées d’une affiche qui explique ce qu’est une interprétation, avec l’exemple des *Temps modernes* et le débat des enfants à ce sujet.

Transversalité :

- Vers **l’éducation civique**, avec la prise de responsabilité et d’autonomie, la nécessité d’assumer ses choix, l’engagement à travers une activité, la participation à la vie sociale par le débat et la mise en commun, le respect de l’autre, de sa représentation, de son avis, le développement d’esprit critique par la lecture des images.
- Pour une classe de CE2, cette interprétation des images peut ouvrir vers **la littérature jeunesse**. À la lecture de l’ouvrage d’Antony Browne *Une Histoire à quatre voix* (1998) par exemple, où la même histoire est vue différemment par ses quatre protagonistes.
- Enfin pour le cycle 3 en **histoire-géographie**, nous pouvons lire un document historique (un document de propagande par exemple), pour développer l’esprit critique.

ESPACE CINÉMA

La Fête sur grand écran

Le collectif de cinéaste, ETNA, ateliers et labo artisanal, projetait samedi à dix-huit heures le travail de cinq jeunes réalisateurs et réalisatrices autour d'images d'archives des Fêtes de L'Humanité. « Toiles d'Humanité », tel était le nom donné à ce projet. Une conjugaison de mots qui pouvait donner lieu à de multiples interprétations tant la polysémie de chacun des termes est grande: toile renvoyant en effet tout à la fois à la désignation argotique du cinéma, à Internet et au réseau de militants grâce auquel de nombreux films amateurs ont été retrouvés. *L'Humanité* désignant bien sûr le journal et la foule bigarrée qui fréquente ses fêtes, depuis quelques dizaines d'années maintenant. Résultat donc, cinq films aussi dissemblables qu'il y avait de subjectivités à l'œuvre, mais tous d'une grande qualité. Alors que chacun devait travailler sur les mêmes images, des films d'autant plus différents, que les apprentis cinéastes qui s'étaient engagés dans ce projet devaient tout faire eux-mêmes: développement, refilmage, montage et son... De *Fidèles au rendez-vous*, de Vivian Vagh qui a choisi l'angle d'un travail de mémoire, à *Vigilanti Cura*, de Derek Woolfenden, en passant par les films d'Hélène Deschamps, *Rouge divorce*, de Chiara Malta, *Sur les montagnes russes* et de Raphaël Girault *Communauté*, notre critique de cinéma, Émile Breton, présent aux projections, notait le courage des réalisateurs et l'absence de toute facilité cinématographique. Les œuvres présentées relevaient, sinon du chef-d'œuvre, certainement toutes de véritables œuvres d'art. Cette performance de cinéma expérimental devrait pouvoir trouver place dans chacune des Fêtes de l'Humanité, cette année en province et dans l'avenir chaque année.

J.-A. N.

L' H U M A N I T É . L U N D I 1 2 S E P T E M B R E